

ANGERS

Gadzart et prof aux Arts et Métiers

TÉMOIGNAGES D'ARCHIVES, PAROLES DE TÉMOINS. Les souvenirs d'Henri Le Breton, Gadzart puis professeur à l'école des Arts et Métiers.

HISTOIRE ANGEVINE

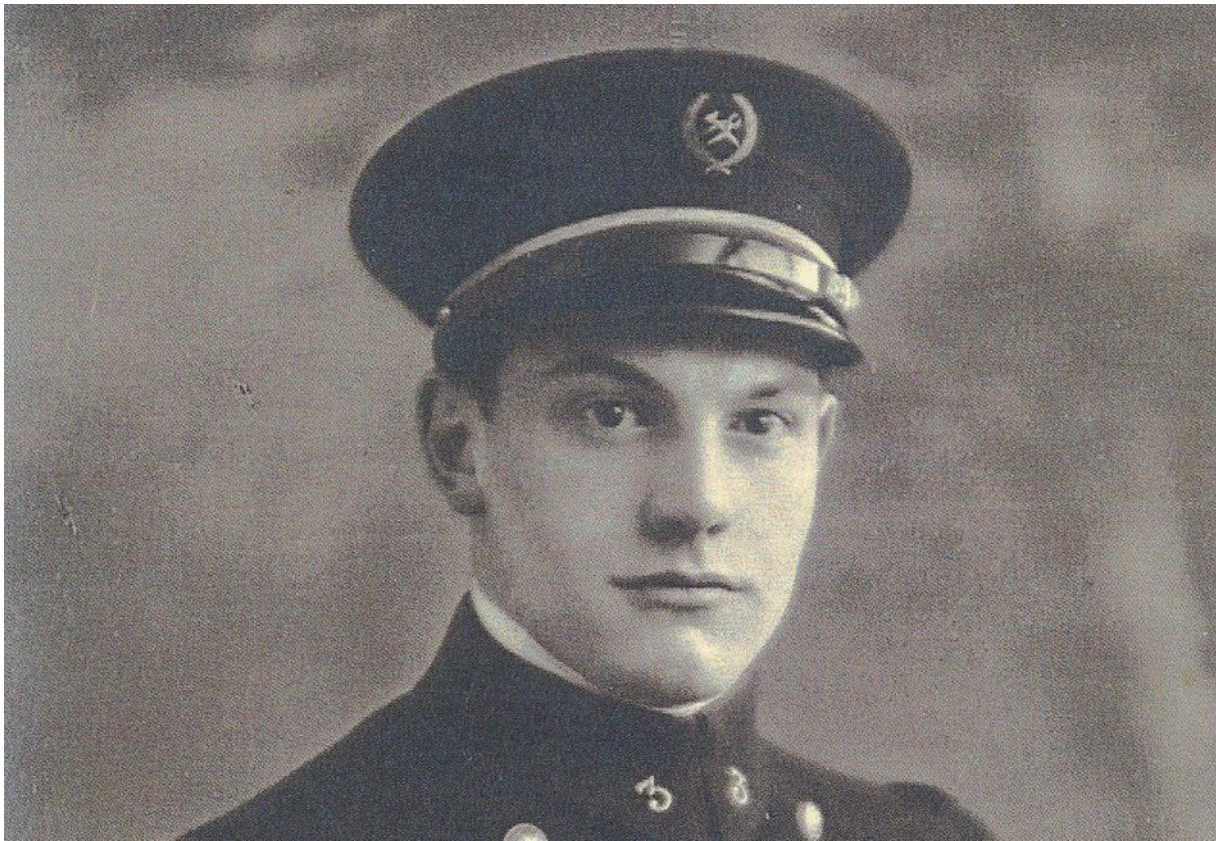
Par Sylvain BERTOLDI, Conservateur des Archives d'Angers

Voici la suite de l'interview d'Henri Le Breton (1910-2008), gadzart Angers 1929-1932, professeur à l'école des Arts et Métiers d'Angers de 1950 à 1976. Ces propos ont été collectés par Sylvain Bertoldi pour les Archives patrimoniales d'Angers en 2006.

« Je suis né le 14 février 1910. C'est tout juste si je ne suis pas né dans une benne de béton, à Cusset dans l'Allier. Mon père construisait la ligne de chemin de fer de Vichy à ? C'était une ligne le long de laquelle il n'y avait que des ponts et des souterrains. Au point de vue construction, ces chantiers-là étaient considérés comme les principaux. Avec Freyssinet, mon père travaillait sur deux tableaux : le chantier de construction proprement dit et à côté une sorte de chantier d'expériences permanent. Il avait inventé les échafaudages montés sur vérin de façon que lorsque l'une des voûtes était faite, on baissait le coffrage et on le remontait à côté. À Châtel-de-Neuvre se dessinait l'invention du béton précontraint. Les piles du pont étaient construites dans des caissons où l'on envoyait de l'air comprimé. Le courant électrique était produit sur place, avec des dynamos entraînées par des machines à vapeur chauffées à la brique. Ce qui a fait la valeur de l'entreprise Limousin, ce sont des ingénieurs comme Freyssinet. Il y avait là un véritable bureau d'études.

« Être recalé aurait été quelque chose de terrible »

Je suis allé à Chevrollier car mon père avait alors plus de chance d'être nommé sur un chantier dans l'Ouest. J'ai un bon souvenir de Chevrollier. Il y avait de très bons professeurs : Bouvet, professeur de français, Perret, ancien professeur de mathématiques dirigeait très bien l'école. Pas de remise de prix, mais on célébrait la traditionnelle fête de fin d'année à Noël et celle du départ. Du temps de mon père, il y avait des prix. Il avait obtenu le premier prix de dessin en 1892, 200 francs or. À Chevrollier (emplacement actuel de la caserne des sapeurs-pompiers, place de l'Académie), le dortoir des grands se trouvait dans le bâtiment



Portrait d'Henri Le Breton, 1929.

PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 5 FI 046

qui longeait la rue. Le dimanche soir, des camarades reçus l'année précédente venaient chanter des chansons de Gadzarts sous les fenêtres des futurs Gadzarts. J'ai passé le concours d'entrée à l'école des Arts et Métiers en 1929. À Chevrollier, le but suprême était les Arts et Métiers. Être recalé aurait été quelque chose de terrible. Au total, 25 candidats sur 100 ont été reçus dans ma promotion.

À l'arrivée, le brassage des élèves se faisait de façon naturelle, par classement alphabétique, puis par atelier. On n'était jamais avec les mêmes camarades, ce qui évitait les groupes exclusifs. En première année, on vous imposait votre atelier. La promotion était coupée en deux, section A et section B, 50/50. Les premiers allaient à l'atelier d'ajustage par exemple, les 50 autres étaient divisés en trois, un tiers forge, un tiers fonderie, un tiers travail du bois et par roulement on passait partout. En deuxième année, on choisissait son atelier : soit forge, fonderie, travail du bois ou ajustage toute l'année. J'ai choisi l'ajustage pour permettre à un de mes bons camarades, Lesaulnier, d'aller en fonderie.

Quand on arrivait en atelier, la première chose que faisait le professeur, c'était de faire un classement des nouveaux élèves. Ceux qui n'avaient jamais fait de forge étaient remis entre les mains d'un contre-

maître. Les autres passaient avec un professeur qui les prenait là où ils en étaient. Très peu avaient fait de la fonderie, sauf ceux qui sortaient de l'école nationale professionnelle de Vierzon. Les pièces étaient faites en ébauche à la forge, usinées à l'atelier d'ajustage et cela se transformait en machines réelles qui servaient à équiper les centres d'apprentissage, les lycées techniques, l'école même. L'école fabriquait des machines identiques à celles qui sortaient des entreprises dirigées par des ingénieurs des arts et métiers. Elles étaient vendues au prix normal, pour ne pas faire de concurrence. Avant 1815, à Beaupréau, puis encore ensuite à Angers pendant quelques années, l'école fabriquait beaucoup d'objets en bois, notamment des chaires à prêcher. Le mécanisme de l'horloge de la cathédrale des années 1830-1840 a été réalisé à l'école.

« Des lapins, en argo gadzarique »

Il y avait des spécialités, actuellement supprimées, comme l'horlogerie, la fabrication des instruments de mathématiques. À une certaine époque, la fabrication de robinetterie a été envisagée. Des moteurs électriques ont été fabriqués.

Le professeur de forge était appelé le capitaine, car à un moment donné c'était un capitaine du Génie qui donnait le cours. Les gens qui travaillaient en fonderie étaient appe-

lés des lapins en argo gadzarique. Parmi les instructeurs de l'atelier, l'un a permis de pouvoir sauver le moule destiné à la statue de Chevreul. Quelques jours avant de couler la statue, le nez du grand homme a été cassé. On a fait appel au lapin instructeur pour essayer de réparer le moule. Quand il racontait ce qui était arrivé, il ne parlait jamais du nez, mais de l'appendice. On l'a donc appelé le lapin 10. Quand il a été remplacé, on a appelé son successeur le lapin 11 !

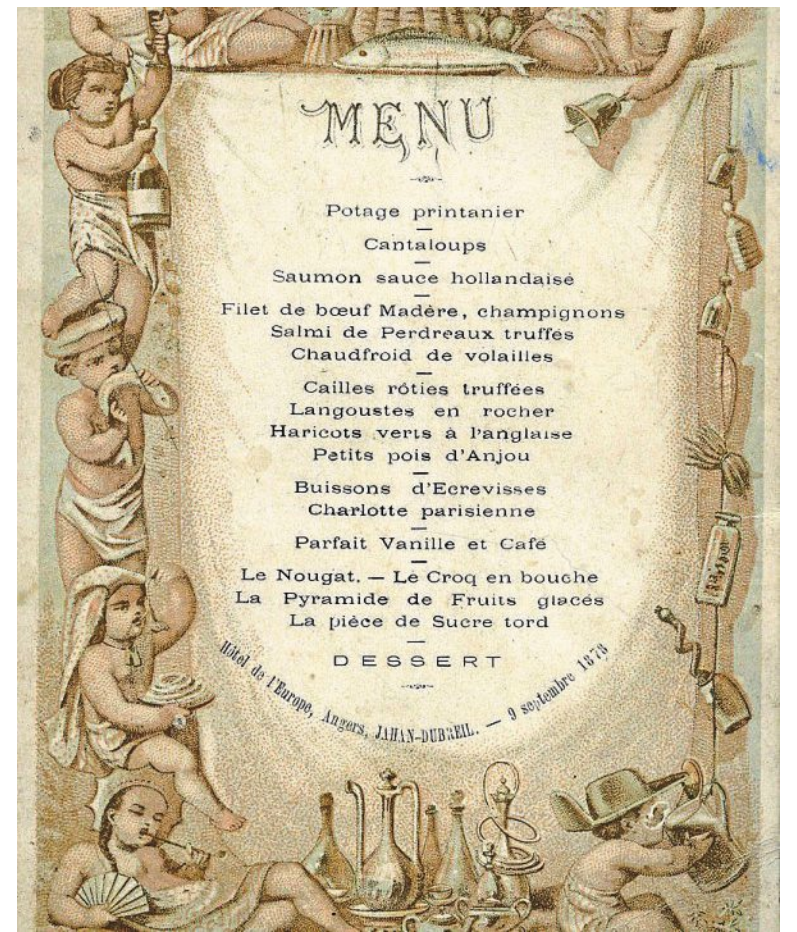
J'ai un excellent souvenir de mes trois années d'étude. Ceux qui n'avaient jamais fait d'internat trouvaient le régime de l'école assez dur. Lever à 5 h 1/2 au son du tambour, on descendait en étude, une heure, petit déjeuner, lit à refaire au dortoir. Tous les jours les lits étaient complètement défaits. À 7 h 1/2, cours. Après 1 h 30, soit étude, soit interrogation, soit préparation militaire supérieure, puis à nouveau ou étude, ou dessin. Déjeuner à 12 h. De 1 h 30 à 5 h 30, ateliers du lundi au samedi, puis une petite détente d'une demi-heure, étude, repas et étude. Coucher à 9 h. »

archives.angers.fr

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Un menu de 1878 typiquement angevin pour un banquet à l'Hôtel de l'Europe



Menu donné à l'Hôtel de l'Europe, 9 septembre 1878.

PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 1 J 1741

On sait que le service à la russe, où les plats sont présentés à table successivement et non tous en même temps par service comme dans la tradition française, a apporté entre autres innovations l'usage du menu, imprimé pour chaque convive. Il donne d'entrée de jeu la liste des plats et des vins que l'on va déguster.

Le plus ancien menu aux Archives remonte à 1875

Il apparaît en France à la fin des années 1840, sans doute guère avant. D'après l'ouvrage du grand cuisinier Urbain Dubois, il paraît déjà très répandu à Paris et dans les grandes capitales européennes en 1856. Le plus ancien menu figurant dans les fonds des Archives patrimoniales remonte au 18 décembre 1875. Il est au nom de

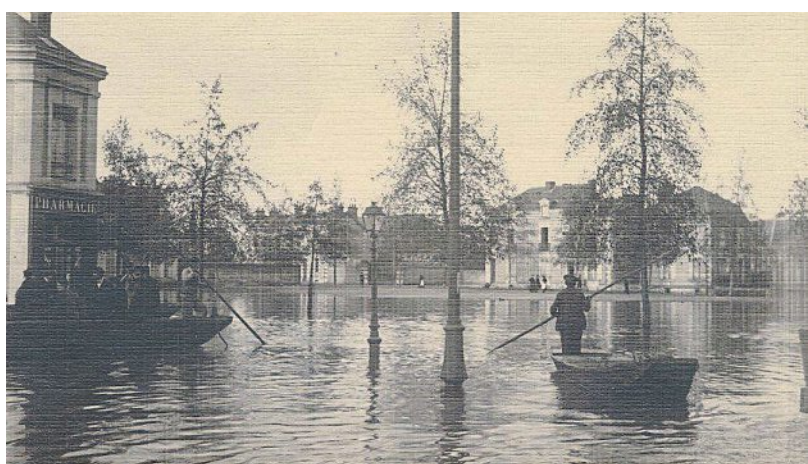
l'architecte angevin Dussauze et doit correspondre à un dîner d'architectes, étant donné l'équerre et le compas figurant sur son illustration, mais c'est un menu parisien.

Le premier menu purement angevin conservé aux Archives patrimoniales est celui d'un banquet anonyme donné à l'Hôtel de l'Europe, par Jahan-Dubreil, quai Ligny, le 9 septembre 1878. Tout à fait caractéristique des menus de l'époque, illustré par Mariani, il porte au verso le nom manuscrit de Joseph Gandon, peut-être le marbrier de ce nom demeurant rue Botanique. Le menu est aussi caractéristique par son contenu, dix-huit plats et le buisson d'écrevisses placé avant la charlotte parisienne.

S.B.

AVANT-APRÈS MYSTÈRE

La place Ney sous les eaux en 1910



La place Ney, lors des inondations de 1910.

PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 5 FI 2428



La place Ney a été baptisée ainsi en 1893.

PHOTO : CO - LAURENT COMBET

Nous sommes donc place Ney. Sur la droite se trouvent la rue Dubois, puis la rue Pilastre qui continue en direction de la maison à façade claire. À gauche, la pharmacie est à l'angle des rues Montrieux et de Villemorge. Tout ce quartier est relativement récent. Sur un plan de 1874

encore, la partie bâtie s'arrête à l'actuelle rue Montrieux, dénommée alors rue de la Chalouère. La place Ney n'était que prairie. Le ruisseau de Jérusalem descendant du Pré-Pigeon y passait sous le pont dit de la Chalouère. C'est en 1882 que la Ville vend aux entrepreneurs Octave

Lallour et Étienne Martin sept îlots de terrain entre la levée Besnardière, le pont de la Chalouère et la promenade des Fours-à-Chaux. Ils sont chargés de viabiliser l'ensemble suivant le schéma de voies proposé. En 1886, la Ville s'avise de créer une place dans ce nouveau quartier afin d'y

établir un marché. Un échange de terrain a donc lieu avec Étienne Martin. Ainsi est née en 1888 la place du Marché-aux-Chevaux où un arrêté du 20 août installe ce marché. Le 11 mars 1893, la nouvelle place est rebaptisée place Ney.

S.B.

ÇA S'EST PASSÉ LE 22 MARS 2015

La fin de la campagne d'hiver des Restos du cœur

La campagne hivernale des Restos du cœur touche à sa fin.

Dans son édition du jour, Le Courrier de l'Ouest dresse le bilan. « 4 499 familles ont été servies en repas dans le Maine-et-Loire, soit 7 % de moins que l'année dernière alors que, dans le même temps, 1 150 familles se sont inscrites au seul centre de la rue du Mail - le plus important du département - soit une augmentation de 7 %. De là à dire qu'on a une proportion de gens en difficulté plus importante à Angers que dans les petites communes du département, je n'en sais rien, reconnaît Louis Samoyeau, coresponsable du centre ».

Autre constat tiré de cette campagne hivernale : « Les personnes seules et les familles monoparentales représentent 55 % des bénéficiaires d'Angers et du département, poursuit le coresponsable ». L'hiver se termine donc mais pas de répit pour

autant pour les Restos, la campagne d'été démarrera le 1^{er} avril.

« On aimerait faire plus »

« L'été on divise par deux le barème de ressources des bénéficiaires, rappelle Louis Samoyeau ». Seuls les gens qui sont en dessous du RSA pourront donc s'approvisionner en repas : « On aimerait faire plus. Malheureusement les ressources des Restos du cœur au niveau national ne sont pas extensibles. »

Précision. Une erreur s'est glissée dans le « Ça s'est passé le 8 mars 2025 » publié le 8 mars dernier. Michèle Giannotti fut la première femme nommée Première présidente de la Cour d'appel d'Angers, et non première présidente du barreau d'Angers comme indiqué.